

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2005
Varia

Claudia Jullien, *Dictionnaire de la Bible dans la littérature française. Figures, thèmes, symboles, auteurs*

Vuibert, Paris, 2003, 490 pages, 45 €

Olivier Millet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/2818>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 126-127

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Olivier Millet, « Claudia Jullien, *Dictionnaire de la Bible dans la littérature française. Figures, thèmes, symboles, auteurs* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 28 janvier 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/2818>

Tous droits réservés

« progressistes » (séduits par la philosophie marxiste et philo-communistes). En dépit de sa participation à l'amitié judéo-chrétienne et de sa position très claire dans l'affaire Finaly, il critique le livre de Jules Isaac *Jésus et Israël*, qu'il juge peu exact dans sa relation du procès de Jésus. Vers la fin de sa vie, un peu inquiet des événements qui secouent l'Église et l'Université, il prête l'oreille à la plainte de certains groupes désorientés, mais cherche à les éclairer sans s'y inféoder. Sa docilité sans aveuglement ni bassesse par rapport à la hiérarchie catholique a toutefois étonné ses amis d'*Esprit*. Elle exprime l'esprit d'une génération d'intellectuels catholiques, souvent plus déférents que les clercs, qui connaissent la maison.

Ce portrait de Marrou campe une haute figure d'intellectuel catholique qui appartient à une époque maintenant révolue et qui peut, de ce fait, être objet d'histoire. Les conditions de la vie universitaire et la situation du catholicisme au sein de la société française ont profondément changé. La contribution de Marrou à l'épistémologie de l'histoire, déjà discutée de son temps, en particulier aux *Annales*, comme le signale Pierre Riché, est elle aussi datée. De plus, l'approche humaniste de Marrou ne se sépare pas de la vision théologique de l'histoire qu'il a acquise dans son incessante fréquentation d'Augustin. Mais, en dépit des déplacements de notre société et de notre culture, les interrogations profondes de Marrou sur l'histoire et sur son propre temps ouvrent des questions toujours vives : quelle éducation face à une scolarisation de masse ? quel rapport du travail de l'historien et de la décision politique ? Faut-il maudire les Américains ? Comment transmettre la foi catholique à notre époque ? Le dialogue entre juifs et chrétiens est-il possible ? etc. Sous-jacentes à la narration de Pierre Riché, ces questions, et d'autres, ne perdent rien de leur vivacité à être abordées sous le regard lucide de Marrou.

François LAPLANCHE,
Centre national de la Recherche scientifique.

Claudia JULLIEN, *Dictionnaire de la Bible dans la littérature française. Figures, thèmes, symboles, auteurs.* Vuibert, Paris, 2003, 490 pages, 45 €.

Il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation, qui s'appuie, pour ses références bibliques (et certains commentaires), sur la traduction française de la *Bible* dans la collection de la Pléiade.

La théorie documentaire est exploitée – un peu maladroitement –, p. 167, à propos des noms de « Dieu », et p. 237. L'indication des termes hébreux, grecs ou latins pour les termes français correspondants, ou celle de la forme biblique des noms propres francisés constituant une entrée est en général trop irrégulière, voire inexacte, pour pouvoir être utilisable. Les articles (plus de deux cents) ne correspondent pas à une encyclopédie de poche de la *Bible*, mais reflètent l'image qui se dégage de celle-ci à

travers sa réception dans la littérature française au cours des siècles, au gré des lectures de l'auteur de ce dictionnaire. Le Moyen Âge est négligé en dehors de la *Passion* de Gréban. Sont privilégiés les noms propres et certaines notions religieuses ou symboliques plutôt que les catégories théologiques. L'idée – large – de symbole est démarquée de Ricoeur. Dans quelques cas, l'origine proprement biblique de l'image, du thème ou du symbole est contestable, par exemple dans celui de l'aigle roi des oiseaux (p. 47), ou du baiser dans tel texte de Zola (p. 95), ou du glaive de David associé à sa couronne dans *Athalie* de Racine. L'impression d'arbitraire, inévitable, marque certains articles plus que d'autres, notamment, comme on pouvait s'y attendre, pour « Âme », « Église », « Diable », « Dieu », « Prière », etc. Les noms des auteurs français concernés donnent lieu également à des entrées, mais les articles correspondants présentent leur attitude spirituelle respective plutôt que des références à des textes précis dans leurs œuvres. C'est ainsi que la rubrique « Marguerite de Navarre » insiste plus sur *L'Heptaméron* que sur les quatre pièces bibliques de cet auteur. Il n'y a pas d'article « Bible », ni « Désert », ni « Renan ». Le Fils prodigue évangélique apparaît dans la rubrique « Enfant ». Des renvois à d'autres entrées, figurant à la fin de chaque article, compensent la dispersion des rubriques et favorisent les recoupements, mais le système en est parfois insuffisant, ce qui est d'autant plus regrettable qu'il n'y a pas d'index final. L'article « David » n'a pas de renvoi à « Psaume », « Coré » à « Enfer/Shéol » (et réciproquement), « Expiation » à « Bernanos » (auteur pourtant par ailleurs très sollicité), « Malherbe » à « Pierre », « Marot » à « Psaumes », etc. ; il faut trouver les figures de Youbal et de Tubal-Caïn à « Lamech ». Quelques expressions surprennent. « Intégriste » est employé au sens de clérical hypocrite (p. 122) ; les « tabous de l'Église » (laquelle ?) caractérisent, à propos du symbolisme de la circoncision, la morale sexuelle du réformé Du Bartas ; « puritain » est employé dans le sens courant et non historique. La doctrine de l'échelle des êtres date de bien avant le XVIII^e siècle (p. 179) ; au XVII^e siècle, le merveilleux en littérature n'est pas un « genre », mais un procédé (p. 348).

Un tel dictionnaire ne peut être exhaustif ni même systématique, ne serait-ce qu'en raison du format choisi et du caractère forcément subjectif d'une enquête menée par une seule personne. Dans les limites ainsi posées, cet ouvrage pourra rendre des services auprès du grand public, auquel le rôle séculaire de la *Bible* dans la création littéraire est ainsi présenté de façon pratique et stimulante, en raison aussi des textes littéraires cités abondamment, et qui sont parfois peu connus. À cet égard, il s'agit d'une excellente anthologie thématique, dont les défauts de détail que nous avons signalés pourraient être facilement corrigés.

Olivier MILLET,
Université de Paris XII – Val de Marne.